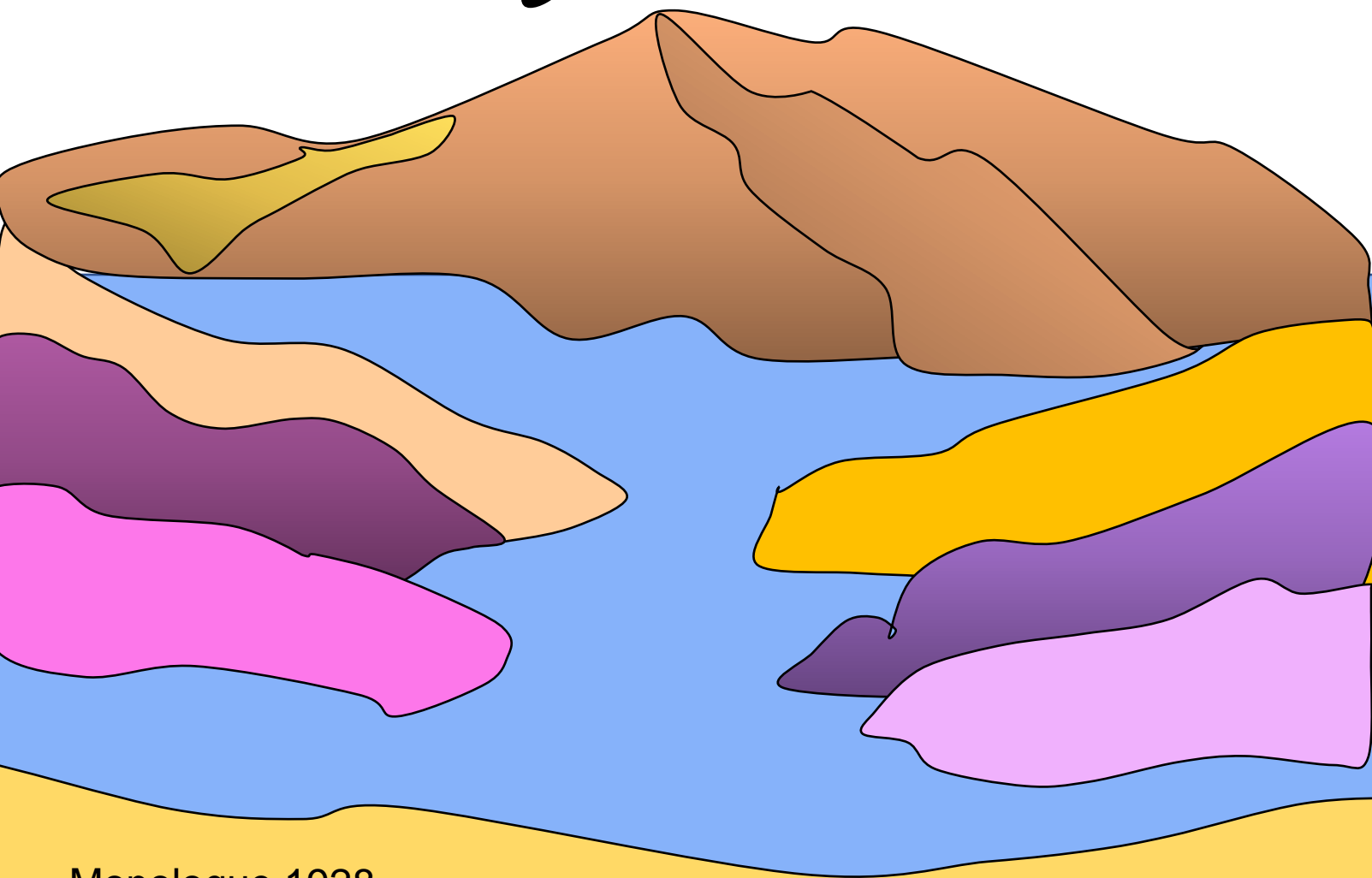
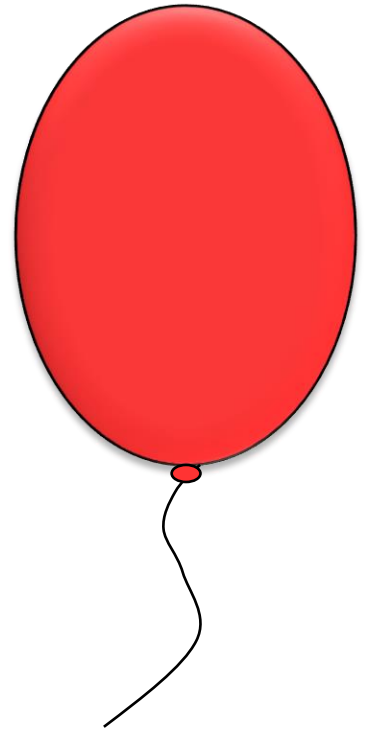


HELLÈLE

Mon  
premier  
voyage aérien



# Mon Premier Voyage Aérien

*La scène se passe dans un jardin public, figuré, si l'on veut, par quelques plantes vertes. Au premier plan, un banc.  
La diseuse entre, tenant à la main un petit pain et une tablette de chocolat, enveloppés d'un papier.*

N'avez-vous jamais fait de voyage en avion, ni en dirigeable? Non?... pas même d'ascension en ballon libre?

Oh ! si vous saviez quelles impressions délicieuses, troublantes, inimaginables, on éprouve dans les airs !

J'en viens !... oui, j'en arrive, des grands espaces aériens. J'en garderais un souvenir ineffaçable.

*Elle pose ses provisions sur le banc.*

J'étais allée au Luxembourg et j'avais bien joué avec ma cousine Ginette. Mais il fallait que Ginette me laisse pour aller prendre sa leçon de piano.

Et ma tante, qui l'accompagnait, a vu sur ma figure combien j'étais attristée de rester seule, de perdre ma chère compagne de jeu.

Alors, pour me consoler, elle m'a donné un beau ballon rouge... un ballon superbe, bien gonflé, d'un rouge éclatant, que le moindre souffle balançait au bout de sa ficelle tendue.

Tout heureuse de ce beau présent, je cours retrouver ma bonne qui gardait mon petit frère, dans un coin tranquille. Elle me dit :

— Mademoiselle Madeleine, il ne faut pas faire de bruit, car petit Pierre dort dans sa voiture. Voici votre goûter. Allez le manger un peu plus loin si vous voulez continuer à sauter et à jouer.

Je prends donc mon goûter, et, tenant toujours dans ma main droite la ficelle de mon beau ballon, je vais m'asseoir sur un banc solitaire, dans une autre allée.

*Elle s'assied et mime la suite de son récit.*

Là, je pose près de moi le petit paquet de mon goûter. J'étais lasse d'avoir trop couru et trop joué avec Ginette. Aussi, au lieu de manger tout de suite, je commence par me reposer un peu... (*Levant les yeux au ciel.*) en contemplant mon ballon qui tirait sur sa corde comme s'il avait eu envie de s'échapper vers les beaux nuages que je voyais passer là-haut, dans le ciel bleu, entre les arbres verts...

Soudain... oui, c'est incroyable... (*Elle se lève et se dresse lentement comme si elle était entraînée par une force irrésistible.*) Soudain, je me sens enlevée, emportée vers ces grands nuages merveilleux.

Je m'élève, doucement, entre les branches des marronniers et des tilleuls.

Quelques pigeons, au passage, me regardent d'un air surpris.

Moi, j'étais ravie... Et je montais, je montais toujours... Mon ballon rouge, dont je tenais la corde d'une main ferme (*Elle tend le bras droit, le poing fermé*), m'emportait à sa suite.

Nous naviguons quelque temps au-dessus de Paris.

*Regardant vers le sol.*

Que de toits ! que de toits ! que de cheminées !  
Et tous ces gens qui s'agitent, se démènent, se bousculent dans les rues !

Ah ! s'ils pouvaient savoir comme on est bien là-haut, dans les airs, sans avoir à traverser des rues encombrées de taxis et d'autobus, sans être obligé de toujours regarder devant soi et à ses pieds ; loin du bruit, de la poussière et des passants pressés !

Nous survolons les Tuileries... Les deux bassins brillent au soleil comme deux pièces de 25 centimes en nickel, dont un minuscule jet d'eau passerait par le trou du milieu.

Et voici la banlieue : des arbres, des jardins... et aussi des cheminées d'usine.

Enfin, nous gagnons la campagne. Oh ! là, c'est exquis. Nous planons en plein ciel !

Un moment, je crains de m'accrocher dans un petit nuage blanc... Mais il se laisse couper par la ficelle, bien mieux que s'il était de coton.

Et quel coup d'œil merveilleux !

Figurez-vous une grande carte de géographie, mais en bien plus beau.

Au lieu des couleurs uniformes, jaune, bleu, vert, rouge, qui, dans mon atlas, distinguent chaque département, le sol est coloré de mille tons chatoyants, variés à l'infini. Ce sont des champs de toutes les couleurs, des bois, des forêts d'un vert sombre, des prairies émaillées de fleurs.

Et puis voici des chaînes de montagnes, d'un relief étonnant.

Et les rivières, les fleuves tracent leurs cours d'un petit filet bleu ou argenté, qui serpente et miroite au soleil, mais qui, parfois, disparaît sous la verdure des arbres de la rive.

C'est exquis, délicieux !

Il n'y a qu'une chose qui m'ennuie : je ne sais plus du tout où je suis.

Sur les cartes de mon atlas, il y a des noms près de chaque rivière, de chaque montagne.

Mais là, sur cette immense carte naturelle, il n'y a rien d'écrit et ce n'est pas commode pour s'orienter.

Ainsi, nous avons suivi assez longtemps le cours d'un fleuve qui me semblait être très important. Eh bien, j'avoue que je ne savais pas du tout si c'était le Rhin, le Pô, le Danube... ou le Mississippi. J'étais perdue, quoi !

Je pense qu'on pourra remédier à cela plus tard, puisque, bientôt, tout le monde, n'est-ce pas, voyagera dans les airs. Il faudrait donc écrire sur le sol, de place en place, en très grosses lettres, par exemple : Seine, rivière... ou bien : Chaîne des Cévennes.

Ce serait vraiment plus facile. Je n'aime pas les cartes muettes.

En attendant, nous planions toujours, et je commençais à me demander jusqu'où mon ballon rouge allait m'emmenner ainsi.

Je regrettais de n'avoir pas emporté mon goûter.

Et puis je n'avais prévenu personne à la maison !

Mais le plus grave, c'est que je commençais à ressentir une grande lassitude dans ma main droite qui tenait la corde du ballon. Mes doigts étaient tout engourdis ; j'avais beau les raidir, je sentais, de temps à autre, que la corde glissait légèrement entre eux.

Oui, vraiment une sorte de faiblesse me gagnait... l'étreinte de ma main se desserrait... et, soudain, oh !...

*Joignant les mains, dans un geste d'épouvante.*

Pst... la cordelette a filé entre mes doigts... mon beau, mon cher ballon rouge a bondi en plein ciel... bien haut, bien haut... au-dessus d'un énorme nuage ! Et moi...

*Dramatique.*

Quelle seconde d'angoisse !

Vous me voyez déjà, n'est-ce pas, tombant dans une chute vertigineuse, m'écrasant sur le sol.

*(Souriant.)*

Eh bien ! non, pas du tout.

Car, vous l'avez déjà deviné, tout cela, ce n'était qu'un rêve, un beau rêve. Fatiguée de ma bonne partie de jeu avec Ginette, je m'étais endormie sur le banc.

La seule chose vraie, qui était bien une réalité, celle-là, c'est que ma main, engourdie dans le sommeil, avait laissé glisser entre mes doigts la ficelle du ballon.

Et mon beau petit aérostat avait filé aussitôt. On pouvait encore l'apercevoir là-bas, bien haut, comme un point rouge microscopique, dans le ciel bleu, au-dessus des grands arbres verts.

Quant à moi, je me retrouvais paisiblement assise sur le banc, mon goûter près de moi, mais encore tout émue des impressions de mon voyage... mon premier voyage dans les airs.

Ces émotions m'ont creusée. Et, pour me remettre, si vous le permettez, je vais manger mon petit pain... avec mon chocolat.

*Elle se dirige vers la sortie, tout en grignotant son pain. Et se retournant soudain :*

C'est égal, vous savez... ces voyages en ballon... ces envolées à travers l'espace... oh ! que c'est beau !

Mais on est bien aussi sur la terre... Et ce petit pain est vraiment délicieux... on n'en trouve pas dans les nuages !

La Semaine  
de Suzette  
Monologue  
1928  
Hellèle  
Louise  
Lepicard

Illustration  
Guy  
Dieppedalle